JOUMANA HADDAD

J'ai tué Schéhérazade

traduit de l'anglais
par Anne-Laure Tissut

Sindbad
ACTES SUD
Extrait de la publication

Sindbad

L'ACTUEL

LE POINT DE VUE DES ÉDITEURS

"Si vous abordez ces pages en quête de vérités que vous croyez déjà connaître ; si vous espérez être conforté dans votre vision orientaliste, ou rassuré quant à vos préjugés anti-Arabes ; si vous vous attendez à entendre l'incessante berceuse du conflit des civilisations, mieux vaut ne pas poursuivre. Car je ferai dans ce livre tout ce qui est en mon pouvoir pour vous «décevoir»." C'est en ces termes que Joumana Haddad s'adresse au lecteur occidental avant de lui expliquer comment elle et ses semblables peuvent être des femmes libres dans un monde arabe pourtant ravagé par le despotisme et l'obscurantisme.

Mêlant témoignage personnel, méditations, poèmes, elle raconte d'abord ses premiers émois, lectrice toute jeune encore du marquis de Sade, puis son expérience d'adolescente qui grandit dans une ville en guerre, Beyrouth, puis de jeune femme écrivant de la poésie libertine, enfin de femme de quarante ans qui édite le premier magazine érotique en langue arabe.

Tuer Schéhérazade, c'est à la fois vivre et penser en femme libre, en femme *arabe et libre*, comme il en existe tant… qu'on s'interdit de voir et d'entendre.

Extrait de la publication

JOUMANA HADDAD

Joumana Haddad est née à Beyrouth en 1970. Elle dirige les pages culturelles du quotidien An-Nahar, *ainsi que le magazine* JASAD *(Corps), qu'elle a fondé en 2009. Journaliste et traductrice polyglotte, elle a interviewé de grands écrivains comme Umberto Eco, Wole Soyinka, Paul Auster, José Saramago et Mario Vargas Llosa. Poétesse, elle a publié cinq recueils, dont certains ont été traduits dans les principales langues européennes.*

DU MÊME AUTEUR

LE RETOUR DE LILITH, Inventaire, 2007.
MIROIRS DES PASSANTES DANS LE SONGE, Al Dante, 2010.

Titre original :
I Killed Sheherazade
Editeur original :
Al-Saqi Books, Londres
© Joumana Haddad, 2010

Sindbad
est dirigé par Farouk Mardam-Bey

© ACTES SUD, 2010
pour la traduction française
ISBN 978-2-330-00776-8

Extrait de la publication

Extrait de la publication

JOUMANA HADDAD

J'ai tué Schéhérazade

Confessions d'une femme arabe en colère

traduit de l'anglais par Anne-Laure Tissut

Préface d'Etel Adnan

Sindbad

Pierre Bernard, fondateur

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Pour ma fille,
Celle que je pourrais (ne jamais) avoir,
Attendue, inespérée,
Voulue, crainte,
Rêvée, tenue dans mes bras,
Faite d'espoir, faite de chair,
Réelle, incroyable,
Portant mille noms
Pourtant à jamais sans nom,
Née,
Non née,
Aimée dans ses deux forêts.

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Or, le malheur arabe, c'est aussi le regard des autres. Ce regard qui empêche jusqu'à la fuite et qui, suspicieux ou condescendant, vous renvoie à votre condition jugée indépassable, ridiculise votre impuissance, condamne par avance votre espérance. Et, souvent, vous arrête aux postes-frontières. Il faut avoir un jour porté le passeport d'un Etat pestiféré pour savoir ce qu'un tel regard peut avoir de définitif. Il faut avoir un jour confronté ses anxiétés aux certitudes de l'autre, à ses certitudes sur vous, pour mesurer ce qu'un tel regard a de paralysant.

SAMIR KASSIR,
Considérations sur le malheur arabe.

Extrait de la publication

Extrait de la publication

NOTE AU LECTEUR

L'idée de ce livre est née quand une journaliste étrangère m'a demandé, par un jour pluvieux de décembre 2008, comment "une femme arabe comme vous en vient à publier en arabe un magazine érotique aussi controversé que *JASAD*" ? Des éléments précurseurs dans mon éducation ou mes origines avaient-ils préparé cette décision si polémique et "peu ordinaire" ? m'a-t-elle demandé.

"La plupart des Occidentaux n'imaginent pas qu'il existe des femmes arabes libérées comme vous", a-t-elle ajouté.

Dans son esprit, c'était un compliment, bien sûr, mais je me rappelle avoir pris ses mots comme une provocation, et avoir répondu assez vertement : "Je ne crois pas être si exceptionnelle. Il y a beaucoup de «femmes arabes libérées» comme moi. Si vous ignorez notre existence, comme vous le prétendez, c'est votre problème, pas le nôtre."

Plus tard dans la soirée, j'ai regretté ma réaction défensive. Mais la question de la journaliste continuait à me hanter. Pourquoi l'avait-elle posée, et pourquoi m'étais-je trouvée à ce point irritée ? Mes efforts de compréhension se changèrent bientôt en un texte court, qui peu à peu s'allongea, pour devenir un exposé qui, associé à d'autres textes que j'avais écrits sur le sujet

Extrait de la publication

en diverses occasions, notamment pour des conférences, et mêlé à des notes autobiographiques prises au fil des ans, révélatrices sur la question, finit par produire un livre. Ce livre.

Etait-ce une bonne ou une mauvaise idée ? Ce livre est-il nécessaire ou hors de propos ? Trop général ? Trop personnel ? Trop dispersé ? Trop centré sur moi ? Il est un peu tard pour me poser ces questions, et d'autres du même ordre. Tout ce que je sais, c'est que l'écriture m'en a paru impérative, voire incontournable. Comme une histoire d'amour, en quelque sorte. A mes yeux en tout cas, c'est assez pour en justifier l'existence.

Toutefois, ayant pris la décision de le publier, je lui souhaite de trouver des justifications supplémentaires, de jour en jour, à travers la nouvelle vie que vous, ses lecteurs, lui donnerez.

Chère Jenny, je te prie de bien vouloir accepter mes excuses tardives pour ma rudesse envers toi. Puisses-tu considérer ce modeste témoignage comme un effort pour te dire, de la façon la moins maladroite possible : "Pardonne-moi."

Et, plus important encore : "Merci."

J. H.

Extrait de la publication

PRÉFACE

LA MISE À MORT DE SCHÉHÉRAZADE

Aux dernières nouvelles, Schéhérazade est morte, assassinée ! Cri du cœur ou de l'esprit ? Probablement les deux. Joumana Haddad vient de tuer l'héroïne des *Mille et Une Nuits*. Et jamais crime ne fut aussi joyeux – et moral.

Le texte de cette mise à mort est un vent de tempête qui éclaircit le ciel. Non le ciel encombré des monothéismes, mais le ciel qu'est le corps d'une femme, ce corps personnel qui n'appartient qu'à lui-même.

Il fallait tuer un mythe historique pour libérer le corps, donc également l'esprit, et écrire cette expérience pour mieux l'affirmer.

Ainsi, avant d'écouter le bruit, il faut écouter le silence. Avant la parole sonore, il y a la parole première, l'existence du corps, et Joumana nous propose, non de nous perdre dans la glorification de celui-ci, mais de nous mettre à son écoute.

J'aime ce récit-analyse, qu'on entend comme une musique de jazz ou de rap. C'est pourtant un réquisitoire d'une logique impeccable rythmé par la colère, par plus que la colère, par la recherche extatique – mystique – d'une libération absolue, qui ne serait possible que par celle de cet "objet-sujet" qui est ce corps avec lequel commence, et finit, la vie.

Mais le corps est englué dès la naissance dans un contexte social, et c'est ainsi que les contraintes commencent et nous mènent jusqu'à même l'esclavage.

Extrait de la publication

Joumana rejette les petites mesures. Venant d'un pays où l'on a beaucoup tué (et pour rien), elle exerce une violence aussi intense, mais d'un autre ordre. Elle sort ses griffes contre tous les tabous et son "crime" devient une naissance, un acte de vie.

Elle parle de la femme arabe, de ce qui lui est familier, mais ce qu'elle dit concerne toutes les femmes à travers l'histoire, surtout celles de cette Méditerranée où on leur dit avec une autorité sacrée qu'elles sont un sous-produit de la Création, Dieu ayant créé Adam alors qu'Eve n'est sortie que des côtes de celui-ci. Mais Joumana apporte la bonne nouvelle que la femme ne sort que d'elle-même, et qu'elle doit se faire, doit se créer, tout comme l'homme, d'ailleurs. Elle doit devenir la nouvelle Schéhérazade, écrivant ses contes pour participer par la littérature à la création du monde.

Elle ramène les questions cruciales de l'identité, de l'enracinement, non au moi social, plus narcissique qu'on ne le pense, mais à cette liberté qu'elle a découverte dès l'enfance, et qui est le lieu mouvant du départ perpétuel.

Tout cela est remis en question avec une joie sauvage et un surplus d'intelligence qui nous entraînent, dans un texte qui est en définitive un poème barbare.

Il faut du génie pour atteindre une liberté aussi radicale[1].

ETEL ADNAN

1. Ce texte a été écrit en français *(N.d.T.)*.

Extrait de la publication

POUR COMMENCER…

CHAMEAUX, DANSE DU VENTRE, SCHIZOPHRÉNIE ET AUTRES PSEUDO-DÉSASTRES

Cher Occidental,

Laissez-moi vous prévenir dès le départ : je ne suis pas particulièrement connue pour rendre la vie facile aux autres. Si vous abordez donc ces pages en quête de vérités que vous croyez déjà connaître, de preuves que vous pensez déjà avoir ; si vous espérez être conforté dans votre vision orientaliste, ou rassuré quant à vos préjugés anti-Arabes ; si vous vous attendez à entendre l'incessante berceuse du conflit des civilisations, mieux vaut ne pas poursuivre. Car je ferai dans ce livre tout ce qui est en mon pouvoir pour vous "décevoir". Je m'efforcerai de détruire vos illusions, de vous désenchanter, de vous priver d'une part essentielle de vos chimères et de vos opinions prêtes à porter. Comment ? Tout simplement en vous disant ceci :

Bien que je sois une soi-disant "femme arabe", moi et beaucoup de mes semblables portons les vêtements de notre choix, allons où bon nous semble et disons ce qu'il nous plaît.

Bien que je sois une soi-disant "femme arabe", moi et beaucoup de mes semblables ne sommes pas voilées,

Extrait de la publication

effacées, illettrées, opprimées, et certainement pas soumises.

Bien que je sois une soi-disant "femme arabe", nul homme ne m'interdit, ni à moi ni à beaucoup de mes semblables, de conduire une voiture, une moto, un semi-remorque (ni un avion, à y penser !

Bien que je sois une soi-disant "femme arabe", moi et beaucoup de mes semblables avons reçu une éducation très poussée, menons une vie professionnelle très active, et jouissons de revenus bien plus élevés que ceux de plus d'un Arabe (ou d'un Occidental) parmi nos connaissances.

Bien que je sois une soi-disant "femme arabe", moi et beaucoup de mes semblables ne vivons pas sous une tente, ne montons pas à dos de chameau, et ne savons pas faire la danse du ventre *(ne vous offusquez pas si vous appartenez au "camp éclairé" : cette image de nous perdure, jusque dans le monde globalisé du XXIe siècle).*

Enfin, et le point est d'importance, bien que je sois une soi-disant "femme arabe", moi et mes semblables ressemblons beaucoup à… VOUS !

Oui, nous vous ressemblons beaucoup, et nos vies ne diffèrent guère des vôtres. En outre, si vous fixez le miroir assez longtemps, je suis presque sûre que c'est nos yeux que vous verrez briller sur votre visage.

En effet, nous vous ressemblons beaucoup, mais nous n'en sommes pas moins différents. Non parce que vous êtes de l'Occident, nous de l'Orient. Non parce que vous êtes des Européens, nous des Arabes. Non parce que vous écrivez de gauche à droite, nous de droite à gauche.

Extrait de la publication

Nous sommes différents parce que tous les humains sur cette planète le sont. Nous différons de vous comme vous de votre voisin. C'est ce qui fait l'intérêt de la vie. Sans ça, tout le monde s'ennuierait à mourir.

Moi, en tout cas.

Ne vous laissez donc pas intriguer par moi, ou par ce livre, pour la mauvaise raison. Ce qui fait mon intérêt n'est pas d'être "arabe", encore moins une "femme arabe". Et certainement pas d'être une "femme arabe écrivain" *(quelle classification désastreuse, surtout pour moi qui ai la phobie des étiquettes)*. La seule raison valable de me lire, la seule raison valable de l'intérêt que je pourrais susciter en vous, qu'aucun être humain pourrait jamais susciter en vous, c'est que nous sommes nous-mêmes, et pas une vignette mystérieuse et voyante faisant de nous des spécimens.

Par conséquent, plutôt que d'accepter aussitôt une image toute faite, façonnée pour vous par un autre, essayez de vous demander : "Mais qu'est-ce donc qu'une «femme arabe», en fait ?"

Ce livre est une tentative modeste de réfléchir à la question. Il ne prétend pas apporter de réponses aux questions posées, de solutions aux problèmes exposés, ni donner de leçons ou formules à appliquer. Sa principale aspiration est d'offrir un témoignage et une méditation tout à la fois, sur ce que signifie, et *pourrait* signifier, être une femme arabe aujourd'hui. Sa seconde aspiration est d'accomplir la première en échappant à la morne aridité du discours

Extrait de la publication

rhétorique, à l'égocentrisme étriqué de l'autobiographie systématique et aux fuites allégoriques du roman.

Toutefois, cher Occidental, ne soyez pas trompé par le fait que vous êtes le destinataire évident de ce livre. Il n'est pas seulement adressé à vous, mais plutôt, et dans certains cas en priorité, à mes concitoyens arabes. C'est donc en grande partie le fruit d'un effort d'autocritique. Tout en s'efforçant de révéler les sources d'espoir pour les femmes arabes d'aujourd'hui, il dénoncera tout autant leurs points faibles, les défis auxquels elles sont confrontées, enfin les problèmes qu'elles rencontrent/provoquent/négligent. Ce mouvement de marée, oscillant entre description et condamnation d'une rude réalité, tout en essayant de prouver qu'il y a une lueur à l'horizon, peut parfois produire des effets d'auto-contradiction. Comment défendre une vision tout en en dénigrant les fondements ? Mais ce n'est qu'illusion d'optique, produit immédiat de l'intégrité critique. Aucun effort d'autodéfense ne mérite qu'on le prenne au sérieux s'il n'est accompagné et soutenu par un effort d'autocritique. Si je dénonce nos défauts sans pitié, ce n'est que pour mieux mettre en lumière l'indéniable exception qu'ils viennent marquer.

Et vice versa.

"Les histoires n'arrivent qu'à ceux qui sont capables de les raconter" (Paul Auster). Toutefois, pour être capable de raconter certaines de mes histoires, et de méditer sur ce que c'est qu'être une femme arabe aujourd'hui, il me faut d'abord résumer ce que signifie être arabe.

Extrait de la publication